

L'autre visage de la gigue

« Nous, on voit la gigue contemporaine comme un jeu », explique Lük Fleury.

STÉPHANIE BRODY collaboration spéciale

« LA GIGUE, c'est de la dentelle sauvage. C'est à la fois fin et brut », explique joliment Lük Fleury, un des pionniers de la gigue contemporaine à Montréal. Fleury en son chemin rencontre, comme dirait la chanson, une finissante du baccalauréat en danse de l'UQAM, Marie-Soleil Pilette, qui partage son désir de voir évoluer la gigue, longtemps remise au grenier avec les dentelles de grand-mère. Tous deux partagent la vedette d'une soirée consacrée au renouveau de la gigue, à Tangente.

« La gigue, c'est trippant ! s'exclame Fleury. Le post-néo-minimalisme ou des trucs du genre, on en a soupé. Nous, on voit la gigue contemporaine comme un jeu. » Ici donc, pas de grandes théories existentielles complexes sur l'art de la chorégraphie. Seulement des fourmis dans les jambes, le diable au corps et un bouillant désir d'explorer de nouvelles avenues.

Durant l'entrevue, tous deux débordent d'un enthousiasme bon enfant. Lük se lève pour démontrer comment il réussit à délier le haut du corps des danseurs, traditionnellement rigide et droit, grâce à l'ajout de jeux de bras, une avenue qu'il poursuit depuis *Mémoire vive*, présentée à Tangente en 1999. Et hop, sans crier gare, le voilà qui martèle le sol, cette fois pour expliquer comment fonctionne la « machine à gigner », une invention de son cru. Incorporée avec parcimonie à sa nouvelle création, *Machines*, cette structure lui permet de s'amuser davantage avec les rythmes et les sonorités en faisant gravir escaliers et paliers aux danseurs (s'il avait, des sous, elle serait immense la machine, remplie de trampolines et. de glissades).

Marie-Soleil n'arrête pas de rigoler en entendant les histoires de Lük. « C'est flyé, ce qu'il fait, quand même ! » La jeune femme, souriante, qui porte merveilleusement bien son nom, ne tient pas davantage en place que son acolyte. Après avoir repoussé tables et chaises du café de l'Agora de la danse, elle exécute volontiers une roulade au sol sur un temps de valse-clog. Ce rythme traditionnel sert de base à sa création *Zone Gigue*, où elle travaille le rythme avec les pieds, le corps à la verticale bien sûr, mais aussi au ras du sol. « Je fais des jeux rythmiques, d'espace, des canons, je décale les accents, change les perspectives, tout ça en tentant de respecter rigoureusement le compte de la valse-clog. Le rythme se passe d'une danseuse à l'autre avec un effet hypnotisant. »

Ce goût, de l'expérimentation, Lük et Marie-Soleil le doivent certainement à leur parcours métissé. Membre de la troupe folklorique Les Éclusiers de Lachine depuis près de 20 ans Lük est aussi dramaturge à ses heures. Fondateur du Théâtre Kafala, il a écrit et mis en scène des pièces, telle que *Le Chœur des silences* (nomination comme Révélation de l'année au gala des Masques en 1998), où les acteurs se donnent là réplique tant en parlant qu'en tapant du pied.

Marie-Soleil a oeuvré également au sein de troupes folkloriques, comme l'Ensemble Mackinaw de Drummondville, depuis l'enfance. Mais la jeune femme a senti rapidement le besoin de pousser au-delà du cadre plus restrictif des troupes dites « traditionnelles ». Elle s'est initiée à la gigue québécoise auprès de Pierre Chartrand et danse dans son trio de gigue *Rapetipetam*. En parallèle, elle a entrepris un baccalauréat en danse, mais son désir de mélanger codes contemporains et gigue est né sur le tard.

« Je n'ai allumé qu'à la fin de mon bac, fin 2001, juste avant de présenter mon projet de fin de scolarité. Je voyais le collectif *Zeugma*, avec lequel j'ai collaboré, faire un travail de métissage avec le *gumboots* (une danse percussive sud-africaine), et pousser la recherche au-delà des rythmes traditionnels. Ça m'a inspirée. Je me suis dit que moi aussi, je pouvais me servir de la tradition, ce qui est en fait ce qui me ressemble le plus, dans le fond.

En plus de leurs oeuvres, Lük et Marie-Soleil présenteront *Rain* une première collaboration, dansée sur une musique très aérienne de Moby, qui intègre des sons de pluie et de vent. « Je voulais prouver au monde qu'on pouvait faire de la gigue douce, explique Lük. La gigue n'est pas qu'une danse de party, ça peut être doux aussi ! »

ZONE GIGUE de Marie-Soleil Pilette et MACHINES de Lük Fleury, à l'Espace Tangente, du 23 au 26 janvier Info : 514 525-1500.